

# « D'une certaine manière, Rousseau est plus actuel que Voltaire »

Pour Roger-Pol Droit, Voltaire et Rousseau, frères ennemis des Lumières, incarnent deux visions du monde toujours actuelles : croissance et progrès pour le premier, décroissance et écologie pour le second.

WILLIAM BOURTON

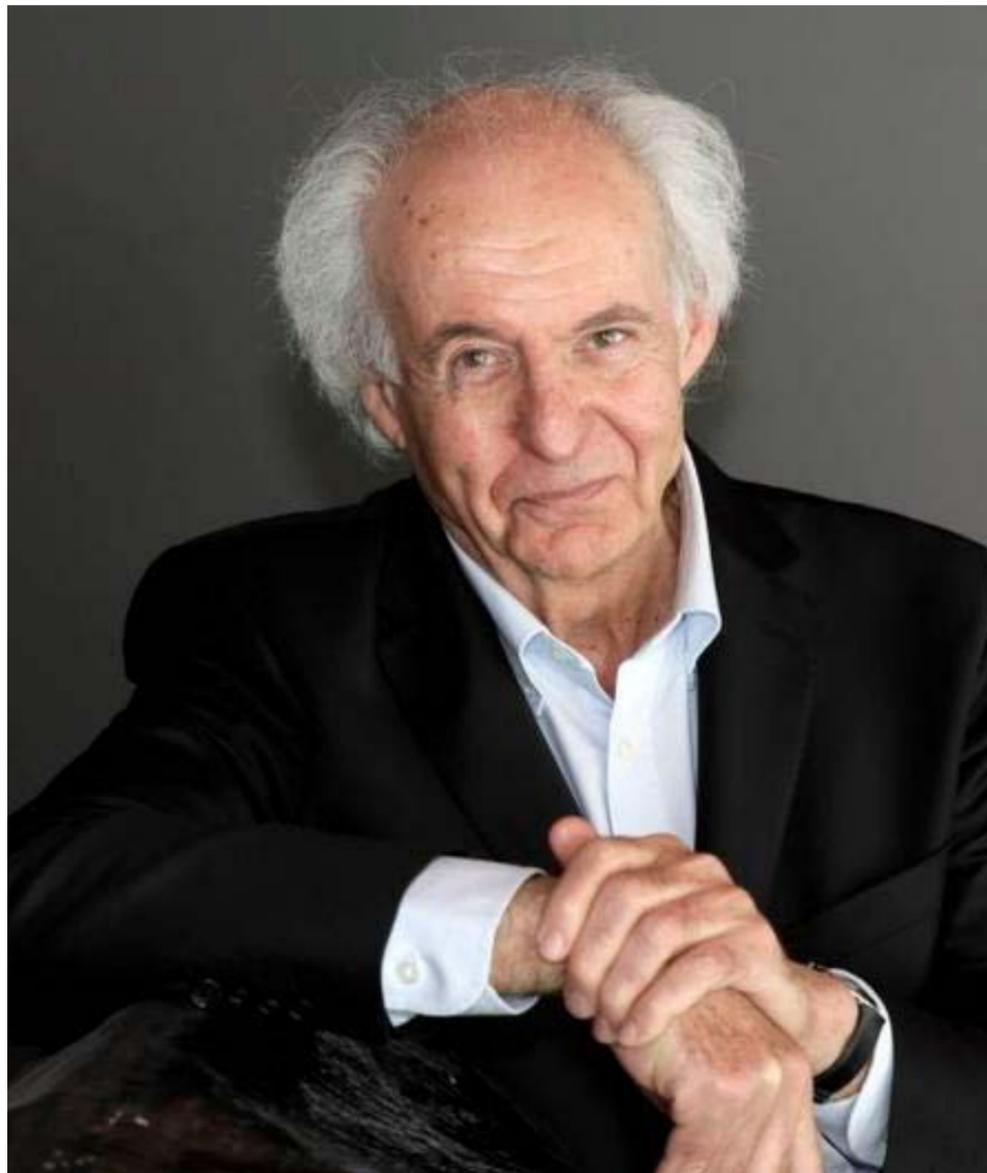
Le 33<sup>e</sup> ouvrage de Roger-Pol Droit est un roman. Un roman « vrai » et philosophique : on ne se refait pas. Il y raconte, avec style, l'amitié impossible entre Voltaire et Rousseau. Mais par-delà leurs conflits personnels, les clivages idéologiques qu'incarnent ces deux géants des Lumières sont toujours actifs dans nos divisions et querelles aujourd'hui. C'est ce qui accroît encore l'intérêt de *Monsieur, je ne vous aime point* (Albin Michel)

**Comment expliquez-vous que Voltaire et Rousseau aient à ce point marqué les esprits – jusqu'à inspirer des chansons populaires ?**

Ils ont marqué les esprits parce que ce sont les deux grandes icônes de la philosophie des Lumières et de la littérature. Ils ont une surface de production énorme. Ils couvrent l'un et l'autre, différemment, les champs de la littérature, du théâtre, de la poésie – Rousseau, de la musique. Et puis évidemment de la philosophie ! Il y a une dimension historique tout à fait importante par ce qu'ils incarnent : Voltaire, la tolérance ; Rousseau, le combat contre les inégalités. Quelles que soient leurs différences et leurs oppositions, ce sont deux grandes figures prérévolutionnaires – c'est pour cela qu'ils sont « panthéonisés » ensemble, à quelques mois d'écart, par la Révolution française. En leur temps déjà, ils étaient extraordinairement populaires. D'une certaine manière, ce sont les premiers « peuples ». Lorsque, après plusieurs années d'exil et de persécutions, Rousseau revient à Paris, il y a des milliers de personnes rue Soufflot, juste pour le voir passer, comme Beyoncé aujourd'hui... De la même manière, quand, tout à la fin de sa vie, Voltaire regagne lui aussi Paris et y meurt, les quais sont noirs de monde.

**Comme le dit le titre de votre livre, les deux hommes ne s'appréciaient guère. Pourquoi ?**

Ce qu'ils ont en commun, c'est les grands axes de la pensée des Lumières : la contestation, au nom de la Raison, des puissances établies, du pouvoir excessif de l'Église ; la nécessité de rendre des libertés politiques aux citoyens. Mais ils vont évoluer différemment l'un vis-à-vis de l'autre. Rousseau va passer d'une admiration de jeunesse envers Voltaire – qui a 18 ans de plus que lui – à des déceptions croissantes par ce qu'il considère comme son affairisme, son côté mondain, courtisan. Pour sa part, Voltaire va voir grandir Rousseau dans le paysage et ne comprendra jamais cette notoriété croissante. D'un bout à l'autre, il va penser que Rousseau, c'est une mode passagère, que ça ne tiendra pas la route... Les années passant, leur méfiance va finir dans une sorte de haine, chacun cherchant ce qui fera le plus de mal possible à l'autre. Mais ce qui est étrange dans cette relation qui dure une quarantaine d'années, c'est qu'ils ne se rencontrent jamais !



**Selon Roger-Pol Droit, Voltaire et Rousseau sont un peu les premiers « peuples ».** © SYLVAIN PIRAUX.

**Voltaire pouvait être féroce. Rousseau a dû devenir blême, en août 1755, en recevant la fameuse lettre dans laquelle son adversaire lui écrivait : « On n'a jamais employé tant d'esprit à vouloir nous rendre Bêtes. Il prend envie de marcher à quatre pattes quand on lit votre ouvrage »...**

Cette critique, qui fait rire, porte en fait à faux. Jamais Rousseau ne dit : « Régressons ! » Son rapport à la nature n'est pas un retour à une sorte de vie primitive, c'est la conciliation d'une forme centrale de rapport originare au monde avec la modernité. *Le Contrat social*, c'est refaire une égalité de nature dans la société politique qui existe. Il ne s'agit pas d'aller vivre dans les bois et de brouter de l'herbe, comme Voltaire fait semblant de comprendre. Voltaire sait mettre les rieurs de son côté, il sait taper là où ça fait mal et il n'hésite jamais à faire un bon mot, au risque de prendre des risques personnels. Rousseau n'a pas énormément d'humour mais en revanche, c'est également un redoutable polémiste. Et quand il s'échauffe, il peut faire très mal.

**Dans leur relation conflictuelle, on discerne des divisions qui sont encore très actuelles...**

On peut effectivement, sans avoir lu Voltaire, être son héritier ; et on peut, sans avoir lu Rousseau, avoir toujours sa sensibilité. Du côté du premier, c'est quelque chose comme « la République des élites » : l'idée que ce qui compte, c'est la liberté d'expression, la tolérance, le progrès, la réussite, le commerce international, la mondialisation avant la lettre – Voltaire est très heureux de faire venir son café de Saint-Domingue ou son thé de Chine. Au contraire, Rous-

seau se défie du progrès, met l'accent sur sa part noire ou négative ; il rêve plutôt d'une frugalité des premiers âges. Et donc, il y a aujourd'hui, entre croissance et progrès, qui seraient « côté Voltaire », et décroissance et écologie, qui seraient « côté Rousseau », des clivages qui sont toujours à vif – même si on ne s'en réclame plus en ces termes-là.

**Pour vous, notre époque est-elle plutôt voltairienne ou rousseauiste ?**

Il y a cette phrase de Goethe : « Avec Voltaire, un monde finit ; avec Rousseau, un monde commence »... Pour moi, ce qu'incarne Voltaire, c'est une société de l'ordre, dans laquelle il faut du paternalisme, de la tolérance, etc., mais où fondamentalement, les hiérarchies sociales, symboliques, culturelles, sont des choses majeures. Ce que Voltaire reproche fondamentalement à Rousseau, c'est de bouleverser tout ça. C'est d'imaginer qu'un petit horloger de Genève peut discuter avec un pair de France ou rivaliser avec un lord anglais. Et je crois que la dimension probablement la plus actuelle, et d'une certaine manière moderne, de Rousseau, c'est la revendication de l'égalité absolue et du droit pour tout être humain à s'adresser à tout autre, quitte à l'interpeller ou à le contredire. Les idées de hiérarchie de la parole, de l'obéissance, sont étrangères à Rousseau. En cela, d'une certaine manière, il est plus actuel que Voltaire.

**Roger-Pol Droit**

Roger-Pol Droit est né en 1949. Docteur en philosophie (Paris-IV), chercheur au CNRS (histoire des doctrines de l'Antiquité), journaliste et essayiste, il est l'auteur d'une œuvre importante, traduite dans une trentaine de langues. Épigons *Les Héros de la sagesse* (Plon, 2009), *La Compagnie des philosophes* (Odile Jacob, 2010) ou *Et si Platon revenait...* (Albin Michel, 2018).



**Monsieur, je ne vous aime point**  
ROGER-POL DROIT  
Albin Michel  
416 p., 21,90 €  
ebook 14,99 €

c'est vous qui le dites

**L'EUROPE ET LES BUDGETS NATIONAUX**

Que les Etats (ou les Régions, c'est pareil) empruntent pour des dépenses d'investissement, c'est normal. Pour des dépenses de fonctionnement ça dérape. Les Etats n'ont d'autres recettes que les impôts. Donc que deux solutions : augmenter les impôts ou réduire les dépenses. Problème : chaque parti de majorité qui augmente les impôts et/ou taxes se fait descendre aux élections suivantes. Reste les dépenses. Vous avez une autre solution ?

Eric Petre

**QUAND LA BELGIQUE SE FAIT GRONDER**

Faut-il continuer à écouter la Commission et la BCE qui imposent depuis la crise de 2008 l'austérité et qui crée plus d'austérité ? L'économiste Joseph Stiglitz a écrit un livre très intéressant sur les risques que le respect de ces règles nous fait courir. Pourquoi continuer ainsi, pour maintenir une monnaie commune qui nous affaiblit ? Faut-il que les politiciens soient fous pour ainsi continuer, c'est eux qui ont réveillé la bête, un peu de courage, passons à autre chose.

Cédric Carnaille

**BREXIT : LES FOURBERIES DE JOHNSON**

La fourberie de Boris Johnson est telle que pratiquement toutes ses affirmations sont fausses et que leur contraire est la vérité.

Ainsi lorsqu'il affirme que prolonger le délai est mauvais tant pour le Royaume-Uni que pour l'Union européenne, la vérité est qu'un tel prolongement est au contraire la meilleure solution pour les deux parties en empêchant la catastrophe économique d'un Brexit dur.

Par contre, pour Boris Johnson, un tel délai supplémentaire est un affront insupportable et un échec politique majeur.

José Dehove

**COMMENT MARCHER DROIT ?**

Le confédéralisme belge permettra de garder ensemble des politiques différentes pour des populations qui semblent penser et agir différemment aux mêmes problèmes. L'union fait la force si nous allons dans la même direction, mais si une main va à l'extrême droite et l'autre à l'extrême gauche, alors le corps aura de plus en plus de mal de marcher droit et dans la même direction.

Nica Petre